



HAL
open science

L'APPROXIMATION PAR LES NUMERAUX EN BOSNIAQUE, CROATE, MONTENEGRIN, SERBE (BCMS)

Aleksandar Stefanovic

► **To cite this version:**

Aleksandar Stefanovic. L'APPROXIMATION PAR LES NUMERAUX EN BOSNIAQUE, CROATE, MONTENEGRIN, SERBE (BCMS). *Revue des études slaves*, 2013. hal-03823161

HAL Id: hal-03823161

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03823161>

Submitted on 20 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'APPROXIMATION PAR LES NUMERAUX EN BOSNIAQUE, CROATE, MONTENEGRIN, SERBE (BCMS)

par Aleksandar STEFANOVIĆ

Université Paris-Sorbonne

Centre de linguistique théorique et appliqué (C.E.L.T.A.)

Aucun ouvrage normatif ne regroupe les moyens lexicaux ou syntaxiques signifiant l'approximation par les numéraux en BCMS. En effet, dans la plupart des cas, les grammairiens se contentent au mieux de faire référence aux uniques substantifs numériques en –ak du type *desetak*, *dvadesetak* etc. « une dizaine, une vingtaine » faisant fi des nombreux autres tours, notamment syntaxiques, envisageant l'approximation. Par conséquent, sur un grand nombre de points, ils laissent dans l'ignorance totale des faits tant les apprenants que les locuteurs natifs. L'objectif de ce travail est de tenter de déterminer les numéraux et les groupes d'expressions numériques ayant une fonction approximative. Il s'agira, entre autres, de proposer notamment par une approche contrastive et discursive, leurs définitions et leurs différences réciproques ainsi que d'établir les registres de langue dans lesquels ils peuvent apparaître. A cet effet, nous utiliserons en plusieurs occasions l'excellent article de Nebojša Marinković (Marinković 1998), seul linguiste à proposer une analyse plus poussée sur le thème.

1. EXPRESSION DE L'APPROXIMATION DE MANIERE LEXICALE

Le choix est laissé entre plusieurs numéraux dérivés : substantifs numériques en –ak ; substantifs numériques en –ina ; substantifs numériques en –ica. Toutefois, seuls les substantifs numériques formés avec le suffixe –ak (ajout du suffixe –ak au numéral cardinal) sont d'un emploi usuel.

1.1 Les substantifs numériques en –ak

La littérature lexicographique¹ signale la possibilité de la formation des substantifs numériques en –ak à partir des cardinaux, d'abord de 9 à 19 puis des dizaines de 20 à 90 mais remarque toutefois qu'elle est peu productive car limitée à certaines valeurs. Par ailleurs, ces substantifs ne se notent dans la langue que depuis une période assez récente – les premières traces datent en effet du 19^e siècle, ce qui explique certainement le fait que le monumental Dictionnaire du croate ou serbe de l'Académie yougoslave des sciences et des arts (composé en 23 volumes de 1880 à 1976)² ne mentionne pas, et notamment dans ses tomes les plus anciens, toutes les valeurs citées plus haut³.

Dans la langue moderne c'est le numéral approximatif *desetak* qui est de loin le plus employé. Le seul numéral à un chiffre qui possède une valeur approximative en BCMS est *devet* (9), mais reste cependant d'un emploi très archaïsant. Les dérivés approximatifs en –ak des cardinaux de 11 à 19 sont en général mentionnés dans les publications normatives (avec bien sûr quelques variantes d'un auteur à l'autre) mais sans que des exemples illustrant leur emploi soient toujours fournis. Les mêmes publications mentionnent les dérivés approximatifs en –ak des cardinaux de 20 à 90 ainsi que de 100. Ceux de *hiljada* « mille » et de *milion*

¹ Cf. par exemple Babić 1986 : 85.

² Dorénavant Dictionnaire de l'Académie.

³ Par exemple ne figurent pas : *devetak* (9), *četnaestak* (14), *sedamnaestak* (17), *četrdesetak* (40) etc. De même, le réformateur de la langue littéraire serbe, Vuk Karadžić, dans son grand dictionnaire de 1852 (réédité en 1898 avec quelques modifications) ne cite que la valeur *desetak* (10) [et *stotinjak* (100)].

« million » sont en revanche très rarement cités et quand cela est fait, seulement comme archaïsmes.

Pour la valeur 100 deux substantifs cohabitent (*stotinak* et *stotinjak*⁴) ; quant aux centaines de 200 à 900 seuls trois linguistes croates proposent des dérivés approximatifs⁵. Ces formes sont en effet essentiellement attestées chez les locuteurs et auteurs croatophones, même si elles peuvent également se rencontrer parmi ceux du domaine oriental (Serbie, Monténégro, Bosnie-Herzégovine), notamment jekavien (Monténégro, Bosnie-Herzégovine), et ce surtout pour les valeurs 200⁶ et 300. Au-delà de 300 leur fréquence d'emploi est très réduite dans le domaine oriental.

Les substantifs numériques en –ak s'emploient avec tous types de substantifs désignant toutes sortes de choses ou d'individus : *desetak godina* « une dizaine d'années », *dvadesetak muškaraca* « une vingtaine d'hommes », *stotinak/stotinjak piladi/pilića* « une centaine de poulets/poussins ». Ils peuvent en outre tout à fait apparaître comme élément multiplicatif d'un nom numéral : *desetak hiljada ljudi* « une dizaine de milliers de personnes »⁷. Avec les valeurs de 11 à 19⁸, c'est le plus souvent le substantif *godina* « année » qui est associé au substantif numérique en –ak :

- (1) (...) devojčica od *trinaestak* godina (...) (I. Andrić, 103)
« (...) une fillette d'environ treize ans (...) »

Hormis pour la valeur 15, il est effectivement rarissime qu'un autre substantif apparaisse dans ce type de combinaison. Le substantif *godina* est également fort courant avec les substantifs numériques en –ak exprimant les dizaines, notamment lorsqu'il s'agit de deviner l'âge d'une personne⁹ :

- (2) Mogao je imati *šezdesetak* godina. (J. Dujmović, 35)
« Il devait avoir une soixantaine d'années. »

⁴ La terminaison dure : –nak est typiquement ekavienne alors que la terminaison molle : –njak est jekavienne et ekavienne.

⁵ Raguž 1997 : 105, Zoričić 1998 : 185, Šonje 2000 : 824 ; 1111.

⁶ Dans la très grande majorité des cas c'est logiquement la forme *dvjestotinjak* qui est relevée pour la valeur 200 puisqu'elle associe l'élément jekavien *dvje* (de *dvije* « deux » au féminin, avec passage d'une voyelle longue « ije » à une voyelle brève « je » lors de l'association de deux noms de nombre pour n'en former qu'un) et *stotinjak*, seule forme attestée chez les locuteurs jekaviens. Il ne peut cependant être exclu de rencontrer la forme *dvestotinjak* – avec l'élément ekavien *dve* – (ainsi que *dvestotinak*) chez des locuteurs ekaviens puisque *stotinjak* est également attesté chez les locuteurs ekaviens.

⁷ Ce sont surtout les combinaisons *desetak/stotinak/stotinjak* + noms numéraux *hiljada*, *tisuća* (standard croate), *milion*, *milijun* (standard croate), *milijarda* (« milliard ») qui se montrent productives, alors que celles avec *stotina* (100) le sont nettement moins. Ainsi l'association *desetak stotina* apparaît ici et là, alors que *stotinak/stotinjak stotina* est quasi inexistante certainement à cause de son caractère peu euphonique (phénomène de catéchème).

⁸ Seul *petnaestak* (15) est d'un emploi courant, la fréquence d'emploi des autres numéraux approximatifs en –ak de 11 à 19 est assez faible.

⁹ Le BCMS utilise aussi dans ce cas (indication d'un nombre d'années plus ou moins connu) une expression numérique, équivalente du point de vue sémantique, et qui associe le génitif pluriel des ordinaux des dizaines de 20 à 90 au substantif *godina* (ce dernier pouvant être le cas échéant sous-entendu) dans des constructions du type : « čovek šezdesetih godina » (*un homme d'une soixantaine d'années*). Pour plus d'informations concernant ces associations voir : Finka 1976/77 : 128. Dans son article Božidar Finka précise entre autres que ce type de construction peut, outre l'approximation, signifier également la décennie d'un siècle, décennie commençant la première année de la dizaine exprimé par l'ordinal, et courant jusqu'au début de la décennie suivante. Par exemple : « to se desilo šezdesetih (godina) » (*cela s'est passé dans les années soixante*).

Les substantifs numériques en –ak indiquent l'incertitude, l'incapacité de fixer avec précision, voire l'expression d'une cotation ou d'une estimation subjective du locuteur ou du scripteur. Marinković (1998 : 178-179) remarque en outre que le champ sémantique des substantifs numériques en –ak, pour les dizaines à partir de la valeur 20, semble s'appliquer en général aux cinq unités encadrant la valeur en question (soit pour *dvadesetak*, un champ se situant entre 15 et 25). Ce champ est plus restreint pour les valeurs de 9 à 19, puisqu'il n'intègre quasi uniquement que les deux unités encadrantes, voire un intervalle encore plus réduit (valeurs fractionnaires). Ce petit intervalle est particulièrement visible lors de l'estimation des années ou lors de l'emploi d'autres substantifs désignant un laps de temps. Dans ce cas-là, précise N. Marinković, peuvent également apparaître les adverbes *skoro* ou *jedva* (« presque, à peine »), qui permettent de renvoyer aux quelques mois, jours, heures etc. désignés par le demi-intervalle gauche de l'approximation¹⁰. Ainsi, lorsque l'on compare les propositions suivantes :

(3) I jedna devojčica od *dvanaestak* godina. (I. Andrić, 368)
« Et une fillette d'une douzaine d'années. »

(4) (...) kampanju od *jedva desetak* dana (...) (N. Stefanović, 135)
« (...) une campagne d'à peine une dizaine de jours (...) »

il semble en effet qu'il s'agit, dans le premier exemple, d'une enfant qui peut aussi bien avoir 11 ou 13 ans alors que dans le second l'auteur parle d'évidence d'une campagne politique qui n'a pas pu durer plus de neuf jours et quelques heures du dixième jour.

A ce propos, Mihailo Stevanović (1975 : 476), l'un des plus illustres grammairiens serbes contemporains, parle d'un emploi « minimaliste » des substantifs numériques en –ak, se fondant très certainement au départ sur les exemples de ce type d'emploi notés dans le Dictionnaire de l'Académie [notamment dans le tome 2 (1884-1886) à l'entrée *desetak*]. Ces derniers auraient en effet « pour fonction de réduire les numéraux desquels ils dérivent ou plus précisément de les minimiser le cas échéant ».

M. Stevanović estime par ailleurs que « si l'emploi de ces dérivés pour désigner une quantité approximative est à la rigueur possible, il n'est pas toujours satisfaisant ». Pour étayer ses dires, il donne ainsi l'exemple suivant : « Celo to dobro ima stotinak hektara obradive zemlje » (*Toute la propriété a une centaine d'hectares de terre arable*).

Pour Stevanović, la phrase pourrait certes vouloir dire que ladite propriété a environ cent hectares mais pourrait également signifier qu'elle possède à peine cent hectares, *stotinak* devenant en fait synonyme de la formule approximative *jedva sto* (cf. en 2.2)¹¹.

Il semble cependant que cette affirmation est quelque peu exagérée eu égard au fait que la signification minimaliste des substantifs numériques en –ak évoquée, est tributaire, dans la grande majorité des cas, du contexte, contexte qui permet en quelque sorte de « priver » le substantif numérique en –ak de sa valeur approximative. C'est le cas, à notre avis, dans l'exemple suivant où le contexte est suffisamment clair dans la phrase BCMS pour attribuer au numéral une valeur minimaliste :

¹⁰ Concernant l'emploi de ces adverbes, cf. également en 2.2.

¹¹ Stevanović prétend également que *stotin(j)ak* peut vouloir signifier la quantité exacte « cent » qui est normalement dévolue au cardinal *sto* ou au nom numéral *stotina* ! Le seul linguiste qui partage cette opinion est Ivan Zoričić qui écrit : « C'est ainsi que *stotinjak* peut vouloir dire exactement *sto*, *stotinu*, mais le plus souvent également une quantité supérieure ou inférieure. » (Zoričić 1998 : 184). Hormis le Dictionnaire de l'Académie [pour l'unique valeur *sedamdesetak* (70), et de la même façon pour le substantif numérique en –ina *sedamdesetina* (70), cf. *infra* en 1.2], les autres linguistes consultés ainsi que les locuteurs natifs interrogés n'attribuent cependant jamais une valeur de quantité exacte aux substantifs numériques en –ak, *stotin(j)ak* compris.

- (5) U tih *dvanaestak* kvadrata jedva ima mesta za delegaciju koja prati Elija Vizela i nekoliko prisutnih novinara. (trad. M. Bašić, 31)
« (...) douze ou quatorze mètres carrés (...) La pièce a du mal à contenir la délégation qui accompagne Elie Wiesel et les quelques journalistes présents. » (J. Merlino, 42)

Néanmoins, cette valeur minimaliste, si elle existe, aurait logiquement dû être rendue par la traductrice, dans le cas de l'utilisation d'un substantif numérique en –ak, par la valeur *četrnaestak* (dans le sens : « à peine quatorze », ou à la rigueur *petnaestak*, au regard de l'emploi peu fréquent de *četrnaestak* dans la langue moderne) étant donné qu'elle est censée renvoyer à l'association désignant l'indétermination entre deux numéraux : *douze ou quatorze* du texte original (une association de deux numéraux à valeur minimaliste est cependant possible en BCMS, cf. plus bas, et aurait tout à fait pu être utilisée dans la traduction : « u tih *dvanaest ili četrnaest* kvadrata »).

Parfois, le contexte est moins limpide – comme dans l'exemple cité par Stevanović ainsi que dans celui que nous proposons, emprunté à la traductrice I. Pavlović :

- (6) Radovi ponovo započeti u 1934; duga istraživanja, *petnaestak* strana napisano i smatrano konačnim. (trad. I. Pavlović, 277)
« Travaux recommencés en 1934 ; longues recherches ; une quinzaine de pages écrites et crues définitives (...) » (M. Yourcenar, 307)

Si la valeur minimaliste du numéral peut en effet se deviner dans la traduction, il est toutefois impossible d'affirmer avec certitude qu'elle existe.

La valeur minimaliste des substantifs numériques en –ak est en revanche beaucoup plus évidente lorsque ces derniers sont précédés d'un adverbe (*samo, jedva, najviše*) qui contribue à leur « minimalisation » et en même temps l'accentue. C'est d'ailleurs le procédé le plus utilisé par les locuteurs/scripteurs puisqu'il offre l'avantage de lever toute ambiguïté quant à la présence ou non de la valeur minimaliste du substantif numérique en –ak :

- (7) (...) i za nekoliko dana bilo je *samo desetak* mrtvih. (trad. J. Marković-Čížek, 59-60)
« (...) et, pendant quelques jours, on compta une dizaine de morts seulement. » (A. Camus, 75)
- (8) (...) zagleda se u jednu djevojčicu koja je mogla imati *najviše desetak* godina. (J. Dujmović, 61)
« (...) il regarda attentivement une petite fille d'une dizaine d'années à peine. »

Cf. également *supra* ex. (4).

Cette même valeur minimaliste semble aussi se retrouver [dans la même configuration, c'est-à-dire lorsque le numéral est précédé d'un adverbe accentuant sa « minimalisation » – voire également lorsque le contexte est suffisamment clair, comme cela aurait pu être le cas dans l'ex. (5) et pour lequel nous suggérions l'emploi de l'association « minimaliste » *dvanaest ili četrnaest*] avec les expressions approximatives désignant l'indétermination entre deux numéraux (cf. en 2.4) :

- (9) Danas, u svu Crnu Goru, *jedva* da poznajem *tri-četiri* stvora koja bih rado priznao za sinove. (V. Drašković, R K, 233)
« – Aujourd'hui, dans tout le Monténégro, je connais à peine trois-quatre êtres que je reconnaitrais volontiers comme fils. »

1.2 Les substantifs numériques en –ina

Certains substantifs numériques en –ina (formés sur le modèle : numéral cardinal ou ordinal + suffixe –ina, cf. n. 12) peuvent être utilisés en BCMS pour exprimer l'approximation¹².

Le champ d'emploi de ces substantifs est cependant nettement supérieur à celui des substantifs numériques en –ak. Ils se caractérisent en effet par une grande polysémie¹³ dont une des significations peut être l'approximation¹⁴. Dans le sens approximatif, ces substantifs semblent toutefois être associés quasi uniquement à des substantifs désignant des choses et des êtres et plus rarement avec ceux désignant des années ou des jours :

(10) Ja ti napravim *desetinu* kurjačkih *zamki* i zapnem na nekoliko mesta. (M. Crnjanski, II-1, 243)
« Je confectionnai alors une dizaine de pièges à loup et les tendis à plusieurs endroits. »

(11) Doći će za *petnestinu dana* (...) (RTS, série télévisée)
« Ils vont venir d'ici une quinzaine de jours (...) »

On remarquera un phénomène intéressant : le nom numéral (substantif numérique) *stotina* (formé sur le même modèle que les autres substantifs en –ina) et à l'instar des autres noms numéraux signifie le plus souvent au singulier une quantité précise (mais il peut également signifier, par exagération, un grand nombre indéterminé, mais sans pour autant avoir de valeur réellement approximative¹⁵). En revanche, le pluriel *stotine* renvoie toujours à des quantités imprécises, approximatives (« des centaines »)¹⁶. Les autres substantifs en –ina qui expriment régulièrement une signification approximative au singulier la conservent au pluriel : *desetine devojaka* « des dizaines de jeunes femmes ».

1.3 Les substantifs numériques en –ica

Dans des dictionnaires plus anciens, le suffixe –ica, qui peut avoir une valeur diminutive ou hypocoristique en BCMS, est parfois associé en tant que tel à certains (rares) numératifs

¹² L'emploi est surtout productif pour les dizaines et la valeur 15. Toutefois, bien qu'il soit apparemment ancien puisque déjà signalé par Karadžić 1898 : 122, cet emploi reste néanmoins contesté par certains grammairiens et lexicologues pour lesquels il est préférable (voire indispensable) que l'expression de l'approximation soit l'apanage des uniques substantifs numériques en –ak (cf. par exemple Barić *et. al* 1999 : 172, Protuđer 2000 : 104, Šonje 2000 ainsi que Matković 2006 : 217). Signalons également que pour les valeurs 3, 4 et 100, les substantifs numériques en –ina se forment à partir des numéraux ordinaux : *trećina* (3), *četvrtina* (4), *stotina* (100) mais ces derniers (hormis pour le pluriel de *stotina*, cf. plus loin) n'expriment jamais l'approximation.

¹³ Pour plus d'informations à ce sujet cf. Marinković 1998 : 179. Les substantifs numériques en –ak peuvent, théoriquement, avoir eux aussi des significations nominalisées et donc non approximatives, mais ces dernières sont quasi inexistantes dans la langue moderne.

¹⁴ Dans ce cas, leur champ sémantique est identique à celui des substantifs numériques en –ak.

¹⁵ Il nous semble en effet que lorsque les noms numéraux et certains autres cardinaux perdent leur valeur précise, ces derniers sont pris certes dans un sens indéterminé mais l'insistance se fait avant tout sur l'expression d'un grand nombre. La seule exception concerne les cardinaux de faible valeur qui, lorsqu'ils perdent leur valeur précise, indiquent au contraire un nombre imprécis mais peu élevé, comme dans l'expression : « Imam *dve* reći da ti kažem » (*J'ai deux mots à te dire*). Signalons en outre que l'expression du grand nombre avec les noms numéraux se trouve d'une certaine manière neutralisée lorsque ces derniers sont associés au lexème « unitiseur » *par* « paire » qui prend, dans ce cas, une valeur minimaliste. En effet, *par* devient alors l'équivalent de l'adverbe *nekoliko* (dans le sens de l'indication d'un petit nombre, synonyme du français « quelques » ; *nekoliko* pouvant lui aussi être combiné aux noms numéraux avec la même valeur minimaliste) et insiste sur le fait que la quantité indiquée par le nom numéral est minimisée : « Demonstrira *par hiljada* ljudi » (*Quelques milliers de personnes manifestent*).

¹⁶ C'est d'ailleurs le cas du pluriel de tous les noms numéraux ; par exemple *hiljade/tisuće, milioni/milijuni* « des milliers, des millions ».

(notamment 100 et 1000). Dans ce cas, une notion approximative est éventuellement attribuée à ces substantifs numériques, par ailleurs qualifiés de diminutif du numéral cardinal figurant dans le radical. Par exemple le Dictionnaire de l'Académie donne le diminutif *stotinica* pour *stotina* (100) et lui attribue, entre autres, une valeur approximative ; de même *dvadesetica* est donné comme pouvant être l'équivalent de l'approximatif *dvadesetak* (alors qu'étrangement *hiljadica*, qualifié de diminutif de *hiljada*, n'est pas considéré comme équivalent de *hiljadak*). Cet emploi est cependant quasi inexistant de nos jours et peut être considéré comme totalement archaïsant¹⁷.

2. EXPRESSION DE L'APPROXIMATION DE MANIÈRE SYNTAXIQUE

Le BCMS dispose de quantité de constructions numériques envisageant l'approximation de manière syntaxique. Ces dernières s'utilisent notamment (mais pas uniquement) pour les valeurs ne disposant pas de substantifs numériques en –ak (ou en –ina), ou dont la fréquence d'emploi est très réduite¹⁸. Plusieurs groupes d'expressions numériques ayant cette fonction approximative – puisque associant un mot ou une locution à valeur approximative à un numéral non approximatif, semblent ainsi se dégager¹⁹ :

2.1 Expressions associées à un numéral et marquant l'hésitation sur ledit numéral.

C'est en grande majorité à l'aide de la préposition *oko* « environ », de l'adverbe *jedno* « environ » et du pronom indéfini *neki* « environ, quelque » que se réalisent ces constructions :

(12) *Oko dvadeset* kolonaša dolažahu od voza. (S. Matavulj, 125)
« Une vingtaine de gardiens vinrent du train. »

(13) Računa da će sa njima poći *jedno dvesta* duša. (M. Crnjanski, II-1, 260-261)
« Il estime qu'environ deux cents âmes pourraient partir avec lui. »

(14) *Neka tri* meseca posle porođaja (...) (S. Selenić, 156)
« Quelque trois mois après son accouchement (...) »

2.2 Expressions associées à un numéral et marquant une approximation inférieure à la quantité désignée par le numéral.

C'est en grande majorité à l'aide des adverbes *skoro* « presque » et *jedva* « à peine », « tout juste » que se réalisent ces constructions :

(15) Mada je od tog događaja bilo prošlo *skoro pet* godina (...) (D. Kiš, 49)
« Bien que près de cinq années eussent passé depuis cet événement (...) »

(16) *Jedva* da je prošlo i *deset* minuta od tog razgovora (...) (V. Drašković, S, 80)
« A peine dix minutes passèrent après cet entretien (...) »

¹⁷ L'association numéral cardinal + suffixe –ica existe dans d'autres acceptions non approximatives notamment pour la désignation de billets de banque.

¹⁸ Signalons également que le BCMS peut exprimer l'approximation avec le pronom *nekolik*, dans la construction aujourd'hui complètement archaïque désignant l'indétermination d'une quantité entre 2 et 4 (*nekolika čoveka/deteta* ; *nekolike žene* « quelques hommes, enfants, femmes »).

¹⁹ Classification en partie inspirée de Marinković 1998.

2.3 Expressions associées à un numéral et marquant une approximation supérieure à la quantité désignée par le numéral.

C'est en très grande majorité à l'aide de la préposition *preko* (« plus de ») et de la locution *više od*²⁰ (« plus de ») que se réalisent ces constructions :

- (17) Bespuća imaju *preko petsto* strana, Memorandum osamdeset sitno kucanih stranica, a Deklaracija dobrih tridesetak²¹. (trad. Mila Bašić, 177)
« La Déroute compte plus de cinq cents pages, le Mémorandum quatre-vingts pages en caractères serrés et la Déclaration, une bonne trentaine. » (J. Merlino, 227)
- (18) Oko sebe imaju više od *dvadesetoro družine*. (V. Novak, 210)
« Ils ont plus de vingt camarades avec eux. »
- (19) *Trideset* i *više* godina prohujalo je od one davne nedelje (...). (M. Krleža, 149)
« Plus de trente ans se sont écoulés depuis ce lointain dimanche (...) »

2.4 Expressions approximatives désignant l'indétermination entre deux numéraux qui peuvent être consécutifs ou non.

Le choix est laissé entre diverses expressions, pouvant prendre plusieurs formes (il s'agit dans la majorité des cas de présentations écrites variées) :

2.4.1 Association de deux numéraux en apposition, coordonnés par un trait d'union²²

Les combinaisons *dva/dv(ij)e-tri* (2-3) et dans une moindre mesure *tri-četiri* (3-4) et *pet-šest* (5-6) (en autonome ou comme multiplicatif de noms numéraux) sont de loin les plus fréquentes :

- (20) *Četiri-pet* franka²³ je koštala pakla cigareta. (RTS, émission « otvoreni studio »)

²⁰ L'adverbe *više* peut dans certaines constructions se retrouver seul, c'est-à-dire non accompagné de la préposition *od* ; dans ce cas il est postposé au numéral, cf. ex. (19). Ce dernier exprime en général un nombre rond (dizaine, centaine, etc.) et *više* indique qu'il est augmenté d'un nombre imprécis d'unités.

²¹ Il est intéressant de noter que l'adjectif *dobar* prend, par extension, une valeur intensive lorsqu'il renforce un numéral en signifiant que la mesure exprimée est largement atteinte. Cette signification se retrouve aussi dans les syntagmes incluant les substantifs numériques en *-ak* comme dans *dobrih tridesetak*. La même conclusion peut se faire avec l'adjectif *ceo/celi* (« complet ») également utilisé pour indiquer une mesure bien tassée.

²² Dans l'écriture, le trait d'union est parfois omis, voire remplacé par une virgule ou trois points de suspension, notamment lorsqu'il s'agit de marquer une pose entre les deux numéraux énoncés. Lors de ce type de combinaison (ainsi que lors de l'association approximative substantif-numéral, voir plus loin), les manuels orthographiques préconisent toutefois l'emploi systématique du trait d'union (*critica*) : *dva-tri* [ou d'un tiret (*crtica*), avec un espace avant et après le trait, lorsqu'un des éléments est un numéral composé : *dvadeset (i) pet – trideset* (25-30)] entre les deux éléments et n'évoquent jamais son absence ou son remplacement éventuel par une virgule ou trois points de suspension, alors que des exemples, au demeurant assez peu nombreux, infirmant cette affirmation, peuvent pourtant se rencontrer. Remarquons également que lors de la combinaison de deux noms numéraux multipliés, le premier est systématiquement éludé dans ce type d'expression de l'approximation. Il faut bien sûr que ces deux cardinaux complexes coordonnés aient une partie de leurs éléments en commun (en l'occurrence le nom numéral) afin que cette partie commune ne soit exprimée qu'une seule fois : *dve-tri stotine* « deux cents-trois cents », cf. ex (21). Notons enfin que l'écriture attachée ne semble jamais se rencontrer bien qu'elle soit fort curieusement tolérée (et cela contrairement à tous les exemples mentionnés dans les codes orthographiques) par M. Stevanović (1975 : 422) qui parallèlement à *dva-tri* admet *dvatri*.

²³ L'auteur de la proposition décline le substantif de la construction au *paucal* (identique formellement au génitif singulier). Cet accord pourrait à la rigueur se justifier par la présence du numéral *četiri* comme premier élément de l'association des deux numéraux (*četiri-pet*). Bien qu'aucun ouvrage normatif ne traite de l'accord du

« Un paquet de cigarettes coûtait quatre ou cinq francs. »

(21)(...) oni su se vozili do škole jahanja, koja je bila na *tri-četiri stotine* koraka (...) (M. Crnjanski, II-2, 121)

« (...) ils allèrent en voiture jusqu'à l'école d'équitation, qui se trouvait à trois ou quatre cents pas (...) »

2.4.2 Association de deux numéraux liés par la conjonction de coordination « ili » ou la préposition « do »

(22) Mogao je biti star *pedeset, ili šezdeset* godina²⁴. (M. Crnjanski, II-1, 128)

« Il pouvait avoir cinquante à soixante ans. »

(23)(...) u kojoj su *dva do tri* đaka imala to preimućstvo da se šire u prostranoj i velikoj zgradi (...) (trad. A. Nikolić, 198)

« (...) où deux ou trois élèves pouvaient jouir, sans partage, de l'avantage d'un bâtiment grand et vaste (...) »

2.4.3 Association de deux numéraux joints par une formule du type : préposition « između » + numéral + conjonction de coordination « i » + numéral ou : syntagme « u intervalu/razmaku » etc. + préposition « od » + numéral + préposition « do » + numéral

(24) *Između pet i šest* časova, upravo pred čaj (...) (trad. A. Nikolić, 271)

« Il était entre cinq et six heures, pas loin de l'heure habituelle du thé (...) »

(25) *U intervalu od tri do četiri* dana dobio je tri hiljade franaka. (RTS, journal télévisé, interview)

« Entre trois et quatre jours il a gagné trois mille francs. »

(26) Na ovoj pruzi vozilo je osam kola koja su vukli konji *u razmaku od deset do dvanaest* minuta. (D. Velikić, 58)

« Sur cette voie circulaient huit voitures tirées par des chevaux et qui passaient toutes les dix à douze minutes. »

2.4.4 Association d'un substantif non quantifié [dans la très grande majorité des cas au nominatif ou à l'accusatif (adverbialisé)²⁵, exprimant ainsi l'unité], qui peut être un nom numéral, et du numéral dva/dv(ij)e (qui sous-entend que le substantif de

substantif lorsqu'il est combiné à une association de deux numéraux régissant chacun un cas différent, l'usage semble prouver (notamment à l'écrit) que c'est l'accord commandé par le second élément qui domine dans la très grande majorité des cas : *četiri-pet franaka*.

²⁴ Place fort inhabituelle de la virgule entre le premier numéral et la conjonction de coordination. L'œuvre de Miloš Crnjanski est toutefois connue pour l'usage très fréquent de la virgule à des fins stylistiques.

²⁵ Cela s'explique par le fait que l'association substantif-numéral *dva/[dv(ij)e]* se trouve dans la quasi-totalité des occurrences avec une fonction grammaticale nominative (par exemple en fonction sujet) ou accusative (par exemple après une préposition exigeant l'accusatif, ou sans préposition lorsqu'elle désigne une mesure). Le substantif sera ainsi logiquement au nominatif ou à l'accusatif simple ou adverbialisé selon le cas [notamment lorsque les substantifs *godina* « année » ou *nedelja* « semaine » font partie d'une association avec une fonction grammaticale nominative ; ces substantifs pouvant, dans ces cas, être également au nominatif, cf. ex. (31) ; signalons toutefois que les codes orthographiques citent majoritairement ces deux derniers substantifs à l'accusatif, lorsqu'ils font partie desdites associations, sans donner d'explications particulières]. Aux autres fonctions, qui semblent toutefois apparaître de façon rarissime (nous n'avons pas, hormis les fonctions génitives temporelles citées plus bas, trouvé d'exemples, mais les locuteurs natifs les estiment possibles), la déclinaison du substantif semble beaucoup plus probable, le numéral restant en revanche systématiquement non décliné. Cependant, après une préposition voulant le génitif, lors d'une fonction temporelle, le substantif a tendance à rester non fléchi : « Posle *dan-dva* » (Posle *dana-dva* étant également possible) (*Après un jour ou deux*) ; « Prije *desetljeće-dva* » (Prije *desetljeća-dva* étant également possible) (*Il y a une décennie ou deux*).

l'association est multiplié par deux)²⁶, *coordonnés par un trait d'union*²⁷ ou par la *conjonction de coordination « ili »* :

- (27)(...) «dajte vi to popi, a popa će vama *grošić-dva* dati za to!» (S. Sremac, 9)
« "(...) donnez ça au pope et il vous donnera un gros ou deux !" »
- (28) Kroz *nedelju dve* dana nije više stizao (...) (M. Crnjanski, I, 164)
« Une ou deux semaines plus tard, il mit même fin à ces voyages (...) »
- (29) Čestniji Isakovič (...) bio je zadržan, kod forposta, na *hiljadu, dve* koraka od kapije (...) (M. Crnjanski, II-2, 5)
« (...) le très honorable Isakovič fut retenu à l'avant-poste, à mille ou deux mille pas de la porte (...) »
- (30) Samo jednom, *dan ili dva* pre nego što će biti ubijen (...) (S. Basara, 69)
« Juste une fois, un jour ou deux avant d'être tué (...) »
- (31) Prodoše *godina-dve*, a ja nabavim krmaču, pa *godina-dve*, a ja zapatio četiri ovce (...) (D. Popović, 55)
« Un ou deux ans passent et j'achète une truie, puis encore un ou deux ans et je possède quatre brebis (...) »
- (32)(...) za samo *sat, dva* (...) (M. Toholj, 113)
« (...) en seulement une heure ou deux (...) »
- (33) Kuće su od drva, na *sprat ili dva* (...) (D. Velikić, 88)
« Les maisons sont en bois, sur un étage ou deux (...) »

Il est remarquable que toutes ces expressions approximatives désignant l'indétermination entre deux numéraux et qui peuvent apparaître orthographiées (construites) de diverses façons (emploi d'un trait d'union, de trois points de suspension, d'une virgule, d'un espace, d'une conjonction de coordination, d'une préposition ou de diverses formules) sont totalement équivalentes du point de vue sémantique. Cela est prouvé dans de nombreux textes dans lesquels l'auteur utilise alternativement plusieurs écritures ou constructions, sémantiquement équivalentes. Ainsi V. Stojiljković dans sa traduction de 1984 emploie de façon complètement interchangeable divers types de constructions citées. Par exemple : *dvadesetoro-tridesetoro unučadi* (p.257) « vingt ou trente petits-enfants » ; *dvoje ili troje slugu* (p.175) « deux ou trois domestiques ».

²⁶ Dans cette catégorie peut également se situer l'association au demeurant peu courante, *stotin(j)ak + cardinal dva* : « Na *stotinak, dva* koraka » (*A environ cent, deux cents pas*). Cette dernière renvoie ainsi à l'indétermination entre les deux numéraux déjà approximatifs : *stotin(j)ak-dv(j)estotin(j)ak* (*stotinjak-dvestotinjak* étant par ailleurs cité par Babić-Finka-Moguš 1996 : 74 ; les associations entre deux numéraux approximatifs, sans le truchement du cardinal *dva*, sont cependant fort rares dans la langue, notamment pour les petites valeurs car elles augmentent, pour ces dernières, de façon trop importantes les intervalles d'approximation, cf. plus loin notre réflexion sur l'association *desetinu-petnaestak*). Remarquons en outre que dans ce type d'association figure, logiquement, le cardinal *dva* puisqu'il renvoie à un substantif de genre masculin [*stotin(j)ak*], alors que *dv(j)estotinjak* se forme au contraire avec le féminin *dv(j)e* (cf. *supra* n. 6), certainement par analogie avec la formation du cardinal *dv(j)esto* (200). Le numéral *dv(j)esto/dv(j)esta* est en effet construit avec les éléments *dvije* et *sto/sta* ; cela s'explique par le fait que, dès les débuts de la formation de la langue, *sto* (comme d'ailleurs tous les numéraux cardinaux supérieurs à quatre) est considéré comme un substantif de genre neutre. C'est pourquoi la forme du féminin *dv(j)e* (et non pas celle du neutre *dva* comme on pourrait logiquement s'y attendre) est associée à *sto*. En effet, cette forme servait aussi bien à quantifier les substantifs neutres que féminins, et elle s'est maintenue dans la combinaison *dv(j)esto/dv(j)esta* dans la langue moderne. Pour les différences entre *dv(j)esto* et *dv(j)esta* cf. Stefanovic 2011.

²⁷ A l'instar de ce que nous avons vu pour les associations du type 2.4.1 (cf. *supra* n. 22) le trait d'union peut être remplacé [et ce de façon beaucoup plus fréquente que pour lesdites associations], par une virgule ou par l'absence d'un quelconque signe graphique. Notons également que l'association substantif-numéral peut, dans certains rares cas, être coordonnée par un enclitique verbal ; par exemple : « *Dan ću dva* ostati » (*je resterai un jour ou deux*). Cette tournure est plutôt d'un registre de langue soutenue.

Concernant la fréquence d'utilisation de ces différentes constructions, c'est avant tout l'emploi du tiret qui est privilégié. Ainsi, en analysant la traduction d'A. Nikolić du « Moulin sur la Floss », la prédominance de ce type de construction est éclatante. Nous avons en effet noté 53 occurrences de constructions approximatives incluant un tiret, par exemple : *dva-tri minuta* (p.492) « deux ou trois minutes » ; *dve-tri stotine funti* (p.247) « deux ou trois cents livres », en face de sept exemples avec la conjonction *ili* ou la préposition *do* : *sto ili dvesta funti* (p.33) « cent ou deux cents livres » ; *dva do tri đaka* (p.198) « deux ou trois élèves », et uniquement deux avec une formule du type : préposition *između* + numéral + conjonction de coordination *i* + numéral : *između četiri i pet* (p.543) « entre quatre et cinq ».

Notons en outre que lors de l'association de deux numéraux (ou d'un substantif et d'un numéral) consécutifs (*dva-tri* etc.) se rapportant à des choses qu'on ne peut diviser (*dva do tri đaka* ; *dvoje ili troje slugu* etc.) il ne s'agit pas d'une quantité se situant entre les valeurs exprimées par les deux numéraux mais d'une estimation entre les quantités exactes exprimées par les deux numéraux (soit : *dva* ou *tri* ; *dvoje* ou *troje*). Lorsque ces associations concernent des choses qui peuvent se diviser (*dva-tri minuta* etc.) ou des numéraux non consécutifs (*sto ili dvesta funti* ; *dvadesetoro-tridesetoro unučadi* etc.), il peut en revanche s'agir d'une quantité quelconque (divisible ou non) située entre les deux quantités fixant les limites de la construction, par exemple *dva i po minuta* « deux minutes et demie », *sto pedeset funti* « cent cinquante livres », *dvadeset dvoje unučadi* « vingt-deux petits-enfants », voire, dans des circonstances particulières, d'une quantité équivalente à l'une des deux quantités limites ; cela est notamment le cas lors de l'emploi de la conjonction de coordination *ili* quand cette dernière perd en quelque sorte son caractère approximatif ou estimatif et indique au contraire une véritable alternative ou équivalence entre deux valeurs :

- (34) Sad, hoće li imati četiri ili deset para cipela i ne znam čega već, po meni, je potpuno nebitno. (site internet forum.hr)
« Maintenant, qu'elle ait quatre ou dix paires de chaussures ou je ne sais quoi encore est, à mon avis, complètement hors de propos. »

2.5 Expressions désignant la limite supérieure ou la limite inférieure de l'approximation.

La quantité exprimée par l'expression numérique en question désigne ainsi soit la *limes superior*, soit la *limes inferior*²⁸ de l'approximation. L'approximation se déplace par conséquent à partir de la quantité exprimée par le numéral, soit vers le haut, soit vers le bas, en d'autres termes elle augmente ou elle diminue ladite quantité, créant à chaque fois un intervalle d'approximation.

2.5.1 *Limes superior*

Dans ce cas l'approximation s'approche de la quantité exprimée par le numéral. C'est en très grande majorité à l'aide de l'adverbe *najmanje* « au moins » et dans une moindre mesure des adverbes *minimalno* « au minimum » et *bar(em)* « au minimum » ainsi que du substantif *minimum* « au minimum » que se réalisent ces constructions :

- (35) Za glupost je potrebno najmanje dvoje. (S. Basara, 35)
« Il faut être au minimum deux pour faire une bêtise. »

- (36) Minimum sto pedest ljudi je bilo tu. (HRT, journal télévisé, interview)
« Il y avait là au moins cent cinquante personnes. »

²⁸ Formules empruntées à Marinković 1998 : 181.

- (37)(...) ali su se (...) kleli da on ima na duši *bar trideset* grla što sitne, što krupne stoke (...) (S. Matavulj, 19-20)
 « (...) cependant ils (...) jureraient qu'il avait sur la conscience au moins trente têtes aussi bien de gros que de petit bétail (...) »

2.5.2 *Limes inferior*

Dans ce cas l'approximation s'éloigne de la quantité exprimée par le numéral. C'est en très grande majorité à l'aide de l'adverbe *najviše* « tout au plus » et dans une moindre mesure de l'adverbe *maksimalno* « au maximum » et du substantif *maksimum* « au maximum » que se réalisent ces constructions :

- (38) Ženka ima *najviše sedmero* mladunaca. (HRT, journal télévisé)
 « Le femelle a au plus sept petits. »
- (39) Ostaje, dakle, u prosjeku *maksimalno* po *dvije tisuće* mjesta (...) (HRT, journal télévisé)
 « Il reste par conséquent en moyenne deux mille places au maximum (...) »
- (40) Dobiće *maksimum dve* godine uslovno. (RTS, journal télévisé, interview)
 « Il va être condamné au maximum à deux ans avec sursis. »

3. RENFORCEMENT DE L'EXPRESSION DE L'APPROXIMATION

Un renforcement de l'approximation (pourtant largement décrite par certains philologues comme pléonastique et d'ailleurs difficile à rendre en français autrement que par le pléonisme « environ + mot approximatif ») peut apparaître avec notamment la combinaison du substantif numérique en –ak avec un mot envisageant déjà l'approximation²⁹ (en règle générale avec le pronom indéfini *neki*, la préposition *oko* et l'adverbe *jedno*) :

- (41) Vide samo da zastade, na *jedno desetak* koraka ispod mosta (...) (M. Crnjanski, II-1, 340)
 « Il la vit seulement s'arrêter à une dizaine de pas du ponton (...) »
- (42) Uglavnom *nekih šesnaestak* posada se pojavilo na startu. (TVCG, journal télévisé)
 « En gros environ seize embarcations étaient présentes sur la ligne de départ. »
- (43) *Oko tridesetak* ljudi imalo je da ode u kozački puk (...) (M. Crnjanski, II-2, 363)
 « Une trentaine d'hommes devaient rallier un régiment de cosaques (...) »

Il s'agit par conséquent de mots marquant normalement l'hésitation sur le numéral qui leur est associé (cf. en 2.1). Toutefois, ce renforcement de l'approximation n'apparaît pas en présence de mots marquant un autre type d'approximation (notamment la limite de l'approximation, cf. en 2.2, 2.3 et 2.5). Effectivement, lorsque l'on considère les exemples suivants :

- (44)(...) vozi napred, bogami, *jedno petsto najmanje* (...) (J. Ribnikar, 209)
 « (...) ma foi, roule devant, environ cinq cents mètres au minimum (...) »
- (45)(...) iz sna koji mu traje već *više od desetinu* godina (...) (M. Crnjanski, I, 128)

²⁹ La superfluité du mot approximatif est ainsi souvent stigmatisée dans les guides linguistiques (cf. par exemple Brabec 1984 : 67 ; Zoričić 1998 : 184-186 ; Barić *et al.* 1999 : 172 ; Protuder 2000 : 139 ; Matković 2006 : 96 ; 226), bien qu'elle se rencontre chez d'excellents écrivains, comme l'attestent les exemples que nous citons. Il s'agit là cependant d'un jugement d'ordre stylistique car ce type de construction incluant un mot approximatif de prime abord « superflu », peut tout à fait être considéré comme un « renforcement de l'approximation à caractère pléonastique ».

« (...) d'un rêve qui durait depuis une bonne dizaine d'années (...) »

(46)(...) ja znam da on neće uzeti više od dva-tri đaka (...) (trad. A. Nikolić, 37)
« (...) je sais qu'il ne prendra pas plus de deux ou trois élèves (...) »

on se rend compte que *najmanje* et *više od* apportent en effet respectivement une restriction ou un élargissement aux formules approximatives qui leur sont associées (*jedno petsto ; desetinu ; dva-tri*), restriction ou élargissement qui se manifestent par l'introduction soit d'une limite, soit d'une quantité (indéterminée) supérieure aux quantités exprimées par lesdites formules et ne peuvent par conséquent être vues comme un « renforcement de l'approximation » ou (encore moins) comme un pléonasme.

Certainement par analogie avec les substantifs numériques en –ak, le renforcement de l'approximation se retrouve avec les substantifs numériques en –ina, mais cela est plutôt l'apanage de la langue parlée quotidienne :

(47) Imao sam jedno dvanaestinu godina.
« J'avais une douzaine d'années. »

(48) Ima jedno desetinu radnika.
« Il a une dizaine d'ouvriers. »

(49) Imao si možda petnaestinu godina.
« Tu avais peut-être une quinzaine d'années. »

Le même renforcement (qui porte en lui un caractère pléonastique) se constate également lors de la combinaison entre différents autres mots ou expressions signifiant l'approximation :

(50)(...) prođe neka tri-četir' sokaka i svrati u nekih šest kuća. (S. Sremac, 158)
« (...) il traversa trois ou quatre ruelles et s'arrêta dans six autres maisons. »

(51)(...) ta suma življenja (...) data je ovde, u Knjizi mrtvih, na prostoru od nekih pet-šest stranica! (D. Kiš, 73)
« (...) cette vie (...) est retracée ici, dans le Livre des morts, en cinq ou six pages ! »

(52)(...) u svemu oko sto dvadeset ili sto trideset osoba (...) (trad. I. Šubarić, 99-100)
« (...) en tout environ cent vingt ou cent trente personnes (...) » (G. Sand, 145)

(53)(...) na jedno tri-četiri stotine koraka, od kuće Božičeve. (M. Crnjanski, II-2, 129)
« (...) à environ quatre cents pas de la maison de Božič. »

Dans les exemples cités, l'approximation semble à première vue suffisamment exprimée par l'indétermination entre deux numéraux non approximatifs et à l'instar de la situation avec les substantifs numériques en –ak ou en –ina, l'emploi du pronom indéfini *neki*, de la préposition *oko* et de l'adverbe *jedno* pour la bonne compréhension de la proposition paraît superflu, mais peut toutefois se justifier, là encore, dans sa fonction de renforcement de l'approximation d'origine.

4. AUTRES COMBINAISONS A VALEUR APPROXIMATIVE

Différentes combinaisons, sortant des modèles que nous venons d'évoquer, peuvent également survenir. Ces dernières coordonnent en général un substantif numérique en –ak (ou en –ina) à un numéral cardinal postposé dont la valeur est supérieure à celle du numéral, radical du numéral approximatif. Le numéral cardinal permet ainsi, selon sa valeur,

d'augmenter [combinaisons du type : *desetak-petnaest* (10-15) ; *desetak ili petnaest* (10-15) ; *petnaestak-dvadeset* (15-20) ; *dvadesetak do trideset* (20-30)] ou de confirmer [*desetak-dvanaest* (10-12), *tridesetak-trideset pet* (30-35)] l'intervalle d'approximation droit du numéral approximatif³⁰. Mentionnons aussi que des associations telles que *desetinu-petnestak* (10-15) peuvent s'entendre dans un registre plutôt familier. Associant un substantif numérique en –ina à un substantif numérique en –ak [certainement par analogie aux constructions du même type incluant soit des numéraux cardinaux (*deset-petnaest*) soit un substantif numérique en –ak (ou en –ina) et un numéral cardinal (*desetak-petnaest*)], elles ne précisent cependant pas (en le confirmant ou en l'augmentant) l'intervalle droit du premier élément (en l'occurrence *desetinu*) mais élargissent au contraire grandement tout l'intervalle approximatif eu égard au fait que le champ sémantique de l'association *desetinu-petnestak* va théoriquement de 8 à 17. L'expression d'un intervalle aussi important semble toutefois peu probable (le dessein étant plutôt d'augmenter l'intervalle droit de l'approximatif *desetina* jusqu'à 15, ce qui implique l'emploi de la construction *desetinu-petnaest*).

CONCLUSION

Dans cet article nous avons tenté de regrouper les différents marqueurs intervenant dans l'expression de l'approximation par les numéraux en BCMS. En nous fondant notamment sur la langue des traducteurs (qui est effectivement souvent utilisée dans toute étude linguistique comme « révélateur » de la langue en usage) mais également sur la langue littéraire et la langue parlée quotidienne, nous avons pu confronter les substantifs numériques en –ak (ou éventuellement leurs variantes en –ina) à différentes combinaisons à valeur approximative. Cela nous a permis de constater, d'une part, que ces dernières élargissent largement le champ sémantique des substantifs numériques en –ak et d'autre part, qu'elles ne se forment pas uniquement à l'aide des numéraux qui ne connaissent pas la dérivation approximative en –ak (ou éventuellement en –ina) mais également avec ceux qui connaissent une quantification approximative en –ak (ou en –ina) des plus productives ; il ne s'agit donc pas de simples tours supplétifs. La dimension énonciative de notre travail nous a, quant à elle, permis d'identifier la notion d'hésitation sur le numéral, mais aussi d'écarter celle, encore très répandue, d'approximation pléonastique (lors de l'emploi de marqueurs approximatifs avec des numéraux envisageant déjà l'approximation), pour avoir en effet recours à celle plus éclairante, nous semble-t-il, de renforcement de l'approximation. Enfin, chose importante, nous pensons avoir mis en évidence les conditionnements discursifs qui privent le substantif numérique en –ak de sa valeur approximative ou lui attribuent une valeur minimaliste.

³⁰ Selon le champ sémantique proposé par Marinković 1998, cf. en 1.1.

ABREVIATIONS

HRT : *Hrvatska radiotelevizija* « Radio-télévision croate »
RTS : *Radio-televizija Srbije* « Radio-télévision serbe »
TVCG : *Radio televizija Crne Gore* « Radio-télévision monténégrine »

BIBLIOGRAPHIE

A) Ouvrages et articles linguistiques³¹

- BABIĆ S., *Tvorba riječi u hrvatskom književnom jeziku*, Jugoslavanska Akademija Znanosti i Umjetnosti, Zagreb, 1986.
- BABIĆ S., FINKA B., MOGUŠ M., *Hrvatski pravopis*, 4^e édition (1^{re} édition 1971, interdite), Školska knjiga, Zagreb, 1996.
- BARIĆ E., HUDAČEK L., KOHAROVIĆ N. *et al.*, *Hrvatski jezični savjetnik*, Školske novine, Zagreb, 1999.
- BRABEC I., *100 jezičkih savjeta*, 2^e édition (1^{re} édition 1982), Školske novine, Zagreb, 1984.
- FINKA B. « Pedesetih godina », *Jezik*, XXIV, Zagreb, 1976-77, p.128.
- KARADŽIĆ V., *Српски рјечник*, 3^e édition (1^{re} édition 1818, 2^e édition 1852), Štamparija kraljevine Srbije, 1898.
- MARINKOVIĆ N., « Апроксимативни бројеви у систему врста речи », *Naučni sastanak slavista u Vukove dane*, Međunarodni slavistički centar, Beograd, 1998, p.177-182.
- MATKOVIĆ M., *Jezični savjetnik – iz prakse za parksu*, Škorpion, Zagreb, 2006.
- PROTUĐER I., *Pravilno govorim hrvatski – praktični jezični savjetnik*, 3^e édition (1^{re} édition 1997), Matica hrvatska, Split, 2000.
- RAGUŽ D., *Praktična hrvatska gramatika*, Medecinska Naklada, Zagreb, 1997.
- Rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*, 23 vol., Jugoslavenska Akademija Znanosti i Umjetnosti, Zagreb, 1880-1976.
- STEFANOVIĆ A., « Употреба бројева дв(ј)еста/дв(ј)есто; триста/тристо; четиристо/четириста у стандардном српском (у поређењу са босанским, хрватским и црногорским стандардним реализацијама) », *Naučni sastanak slavista u Vukove dane*, Međunarodni slavistički centar, Beograd, 2011.
- STEVANOVIĆ M., *Савремени српскохрватски језик*, Томе I, 3^e édition (1^{re} édition 1969), Naučna knjiga, Beograd 1975.
- ŠONJE J., éd., *Rječnik hrvatskoga jezika*, Leksikografski zavod Miroslav Krleža i Školska knjiga, Zagreb, 2000.
- ZORIČIĆ I., *Hrvatski u praksi*, Žakan Juri, Pula, 1998.

B) Ouvrages dont sont tirés les exemples

1. En BCMS

- I. Andrić – Ivo ANDRIĆ, *На Дрини ћуприја*, Prosveta, Beograd, 1996.
S. Basara – Svetislav BASARA, *Напукло огледало*, Nolit, Beograd, 1994.
M. Crnjanski I, II – Miloš CRNJANSKI, *Seobe I-II*, BIGZ, Beograd, 1987.

³¹ Nous faisons figurer la date de la première parution de l'ouvrage, lorsqu'elle diffère de celle de l'édition utilisée.

- V. Drašković, R K – Vuk DRAŠKOVIĆ, *Руски конзул*, Stilos, Beograd, 1993.
 V. Drašković, S – Vuk DRAŠKOVIĆ, *Судуја*, Stilos, Beograd, 1993.
 J. Dujmović – Josip DUJMOVIĆ, *Krici iz mračnog doma*, Libero, Sarajevo, 1994.
 D. Kiš – Danilo KIŠ, *Enciklopedija mrtvih*, Narodna knjiga/Alfa, Beograd, 1999.
 M. Krleža – Miroslav KRLEŽA, *Aretej*, Mladost, Sarajevo, 1988.
 S. Matavulj – Simo MATAVULJ, *Bakonja Fra Brne*, Editions Branko Đonović, Beograd, 1962.
 V. Novak – Vjenceslav NOVAK, *Poslednji Stipančići*, Editions Branko Đonović, Beograd, 1962.
 D. Popović – Danko POPOVIĆ, *Књига о Милутину*, Књижевне новине, Beograd, 1986.
 J. Ribnikar – Jara RIBNIKAR, *Породичне приче*, BIGZ, Beograd, 1995.
 S. Selenić – Slobodan SELENIĆ, *Očevi i oci*, Prosveta/Dereta, Beograd, 1996.
 S. Sremac – Stevan SREMAC, *Поп Ђура и поп Спира*, JRJ, Beograd, 1998.
 N. Stefanović – Nenad STEFANOVIĆ, *Покривавање петокраке*, BIGZ, Beograd, 1994.
 M. Toholj – Miroslav TOHOLJ, *Stid*, Prosveta, Beograd, 1989.
 D. Velikić – Dragan VELIKIĆ, *Астраган*, Duška, Beograd, 1992.

2. Traduits en BCMS

- ELIOT G., *Воденица на Флосу* [traduit de l'anglais par A. Nikolić ; titre original : *The mill on the Floss*], Narodna knjiga, Beograd, 1967.
 MERLINO J., *Istine o Jugoslaviji nisu sve za priču* [traduit du français par M. Baštić ; titre original : *Les vérités yougoslaves ne sont pas toutes bonnes à dire*], Kontekst, Beograd, 1994.
 ORVEL DŽ. [ORWELL G.], *1984* [traduit de l'anglais par V. Stojiljković ; titre original : *Nineteen eighty-four*], BIGZ/August Cesarec, Beograd/Zagreb, 1984.
 JURSENAR M. [YOURCENAR M.], *Hadrijanovi memoari*, [traduit du français par I. Pavlović ; titre original : *Mémoires d'Hadrien*], Nolit, Beograd, 1983.
 KAMI A. [CAMUS A.], *Куга* [traduit du français par J. Marković-Čížek ; titre original : *La peste*], Prosveta, Beograd, 1966.
 SAND G., *Povijest moga života* [traduit du français par I. Šubarić ; titre original : *Histoire de ma vie*], Zora, Zagreb, 1964.

C) Ouvrages en français utilisés pour la traduction des exemples

- CAMUS A., *La peste*, Gallimard, Paris, 1999.
 MERLINO J., *Les vérités yougoslaves ne sont pas toutes bonnes à dire*, Albin Michel, Paris, 1993.
 SAND G., *Histoire de ma vie*, Stock, Paris, 1996.

Sažetak

APROKSIMACIJA POMOĆU BROJEVA U BCHS (BOSANSKOM-CRNOGORSKOM-HRVATSKOM-SRPSKOM) JEZIKU

Članak obrađuje brojeve i brojne izraze koji se odnose na aproksimaciju u BCHS jeziku. Naime o tom pitanju normativne publikacije vrlo malo pišu i za aproksimativnu kvantifikaciju uglavnom navode samo brojne imenice na –ak (*desetak, dvadesetak* itd.).

Takođe se posvećuje posebna pažnja tzv. „pleonastičnim aproksimativnim brojnim konstrukcijama“ tipa: aproksimativna reč + aproksimativni broj (*oko desetak, jedno dvadesetak* itd.) koje su vrlo prisutne u jezičkoj praksi i čija bi se funkciju mogla preciznije okarakteristati kao „pojačani izraz aproksimacije“. Posmatraju se i diskurzivne situacije u kojima se aproksimativno značenje brojnih imenica na –ak (ili na –ina) umanjuje ili čak gubi.

Abstract

APPROXIMATION BY NUMERALS IN BCMS (BOSNIAN-CROATIAN-MONTENEGRIN-SERBIAN) LANGUAGE

The paper deals with numerals and numeric expressions indicating approximation in BCMS. Indeed, concerning that issue language textbooks contain very little information and for approximate quantification they very often mention the only nominal numerals in –ak (*desetak, dvadesetak* etc.). Particular attention is paid to the so-called pleonastic approximate numeric expressions such as: approximate word + approximate number (*oko desetak, jedno dvadesetak* etc.), which are very present in language usage and whose function could be more accurately characterized as “enhanced expression of approximation“. Specific discursive situations, in which the approximate meaning of the nominal numerals in –ak (or in –ina) is reduced or even lost, are also observed.